

Quelle histoire de la philosophie ?

*Étienne Anheim, Antoine Lilti
et Stéphane Van Damme*

L'histoire de la philosophie, pensée à la fois comme une exigence intellectuelle et comme une pratique pédagogique, constitue depuis longtemps, aux yeux des philosophes, un mode privilégié d'écriture. Elle a contribué fortement à l'institutionnalisation de la philosophie et à sa reconnaissance comme discipline. En revanche, elle a peu retenu l'attention des sciences sociales en général et des historiens en particulier, qui nourrissent trop souvent à l'égard de la philosophie un rapport fait de méfiance et de timidité et hésitent à s'aventurer sur ce terrain. Comme le notait ironiquement Lucien Febvre, « je me le suis souvent laissé dire d'ailleurs, les historiens n'ont pas de très grands besoins philosophiques ¹ ». Depuis, les choses ne se sont guère améliorées, comme l'a montré Roger Chartier, rappelant les « méconnaissances réciproques » et les malentendus entretenus depuis un demi-siècle entre les deux disciplines, en particulier sur la question même de l'historicité des textes et des pratiques philosophiques. À une histoire de la philosophie constituée « à partir de l'interrogation philosophique elle-même – et d'elle seule », qui affirme l'irréductibilité du discours philosophique à toute détermination et apparaît aux historiens singulièrement déshistoricisée, répondent en miroir des tentatives peu concluantes d'histoire sociale de la philosophie, invalidées par « leur réductionnisme hâtif et leur déterminisme naïf » ².

1 - Lucien FEBVRE, *Combats pour l'histoire*, Paris, Armand Colin, 1953, p. 4.

2 - Roger CHARTIER, « Histoire et philosophie », *Au bord de la falaise. L'histoire entre certitudes et inquiétude*, Paris, Albin Michel, 1998, p. 236-237.

Il faut souligner ce qui relève d'une spécificité française, l'histoire intellectuelle n'étant ici guère prise à la différence de l'Italie, de la Grande-Bretagne ou de l'Allemagne, où les échanges et les débats ont été continus entre histoire philosophique de la philosophie, histoire des idées, histoire des sciences et histoire générale, sans caricature ni *a priori*. Néanmoins, il semble bien que la situation se soit modifiée depuis quelques années. Des propositions fortes, comme celles de John Pocock et de Quentin Skinner sur l'étude contextualisée des langages politiques et des discours philosophiques, ou celle de Reinhart Koselleck sur l'histoire des concepts, ont été entendues et discutées³, tandis que dans le domaine de l'historiographie de l'épistémologie, la tradition française a été renouvelée au contact de l'histoire de la philosophie italienne⁴. Ces propositions ont permis de renouveler l'ancienne histoire des idées par une attention portée aux contraintes linguistiques, aux effets des textes philosophiques et de leurs énoncés, eux-mêmes inscrits dans un espace dialogique et problématique, mais aussi de suivre sur la longue durée certains paradigmes théoriques ainsi que l'évolution sémantique des notions qui leur sont attachées.

Les conditions d'un débat renouvelé sont présentes aussi sous l'angle d'une histoire philosophique de la philosophie. Certaines approches, il est vrai, continuent à mettre l'accent sur l'incommensurabilité, l'irréductibilité des questions philosophiques et des réponses apportées par un auteur, par un système philosophique, et persistent à cloisonner l'analyse proprement doctrinale d'une interprétation contextuelle⁵. Toute une tradition d'histoire de la philosophie, au sens où l'entendent souvent les philosophes, met ainsi l'accent sur l'irréductible singularité des œuvres, des auteurs, des énoncés, des univers conceptuels. Son genre de prédilection est l'analyse monographique d'un système philosophique, qui vise à évaluer la vérité et la cohérence. Les philosophies sont alors considérées comme des systèmes clos et rationnels et l'historicité qu'on leur accorde se réduit parfois

3 - Notamment Jacques GUILHAUMOU, « L'histoire des concepts, le contexte historique en débat », *Annales HSS*, 56-3, 2001, p. 685-698 ; Julien VINCENT, « Concepts et contextes de l'histoire intellectuelle britannique : l'École de Cambridge » à l'épreuve », *RHMC*, 2003-2, p. 187-207.

4 - Enrico CASTELLI GATTINARA, *Les inquiétudes de la raison. Épistémologie et histoire en France dans l'entre-deux-guerres*, Paris, Vrin/Éd. de l'EHESS, 1998 et *Id.*, « Épistémologie 1900. La tradition française », *Revue de Synthèse*, 122-2/4, 2001, p. 347-365.

5 - Yves Charles ZARKA, « Que nous importe l'histoire de la philosophie », in Y. C. ZARKA (dir.), *Comment écrire l'histoire de la philosophie ?*, Paris, PUF, 2001, p. 19-32, ici p. 27-28. Les concepts peuvent même être tenus pour des invariants historiques, comme le souligne Pascal ENGEL, « La philosophie peut-elle échapper à l'histoire ? », in J. BOUTIER et D. JULIA (dir.), *Passés recomposés. Champs et chantiers de l'Histoire*, Paris, Autrement, 1995, p. 96-111, qui vise à décontextualiser les arguments philosophiques pour constituer un répertoire théorique. À l'inverse, Pierre BOURDIEU, *Méditations pascaliennes*, Paris, Éd. du Seuil, 1997, p. 54, a analysé cet « oubli de l'histoire », ce « refus de la pensée de la genèse », qui fait que « l'histoire sociale de la philosophie – qui entend rapporter l'histoire des concepts ou des systèmes philosophiques à l'histoire sociale du champ philosophique – paraît nier dans son essence même un acte de pensée tenu pour irréductible aux circonstances contingentes et anecdotiques de son apparition ».

à reconnaître qu'elles se sont succédé. Il n'y a pas lieu de réfuter une telle conception, qui a sa légitimité en tant qu'activité proprement philosophique⁶, mais il faut reconnaître qu'elle se prête mal à la discussion interdisciplinaire. Les historiens s'y sentent à la fois dépourvus et étrangers. En revanche, des recherches nouvelles accordent tout leur poids au champ de formation conceptuelle, aux contextes, aux filiations philosophiques, à la fluidité des systèmes philosophiques⁷. Elles s'intéressent aux identités intellectuelles et doctrinales autant qu'aux différences, à la « rémanence de certaines questions ». L'histoire de la philosophie invite alors le philosophe à « réassumer la signification qu'avait un texte dans le passé », elle est une « histoire raisonnée »⁸. D'autres encore plaident pour élargir l'histoire de la philosophie à une histoire philosophique des idées, transgressant les frontières canoniques de la discipline pour étudier le devenir des idées philosophiques dans un plus vaste contexte culturel⁹. Au-delà de la discussion qui se prolonge, les différentes approches ont eu le mérite de poser à la fois la question des objets et celle des méthodes d'enquête, qui ne sont pas entièrement réductibles à des postures interprétatives (contextes *vs* structures) ou textuelles (question de genre et de formes littéraires), mais qui débouchent aussi sur une interrogation : quelle est la bonne unité d'observation de la philosophie en histoire ? Faut-il privilégier l'*unit-idea* chère à Arthur Lovejoy, l'œuvre d'un auteur ou d'une école, ou encore un « moment philosophique » constitué par les points de recoupement d'une pluralité d'œuvres singulières et leur relation à l'ensemble des savoirs d'une époque¹⁰ ?

Dès lors, la philosophie considérée tout à la fois comme un savoir théorique, une pratique sociale et un objet culturel apparaît comme un chantier neuf à l'investigation des sciences sociales, et singulièrement de l'histoire. Un triple renouvellement est ainsi observable autour des conditions et des pratiques d'historicisation de la philosophie. À côté des positions désormais bien connues associées à l'École de Cambridge, l'histoire intellectuelle a été marquée par d'autres propositions théoriques. Dans le monde anglophone, des auteurs comme Dominick LaCapra promeuvent une approche attentive à la question de l'interprétation par l'historien des textes philosophiques et refusant de réduire ceux-ci à des objets historiques

6 - Martial GUÉROULT, *Philosophie de l'histoire de la philosophie*, Paris, Aubier, 1979.

7 - Voir, dans le prolongement d'une importante œuvre consacrée à la philosophie médiévale, les réflexions de Kurt FLASCH, *Philosophie hat Geschichte*, t. 1, *Historische Philosophie. Beschreibung einer Denkart*; t. 2, *Theorie der Philosophiegeschichte*, Francfort, Klostermann, 2003-2005, dont un court extrait a été récemment traduit en français, Kurt FLASCH, *Prendre congé de Dilthey. Que serait un néohistorisme en histoire de la philosophie ?*, Paris, Les Belles Lettres, 2008.

8 - Alain CAILLÉ, Christian LAZZARI et Michel SENELLART (dir.), *Histoire raisonnée de la philosophie morale et politique*, t. 1, *De l'Antiquité aux Lumières*, Paris, Flammarion, [2001] 2007, citations p. 10-13 et 31.

9 - François AZOUVI, « Pour une histoire philosophique des idées », *Le Débat*, 72, 1992, p. 17-28. Voir aussi Donald R. KELLEY, « What is happening to the history of ideas? », *Journal of The History of Ideas*, 51, 1990, p. 3-25.

10 - Arthur LOVEJOY, *Essays in the history of ideas*, Baltimore, Johns Hopkins Press, 1948; Frédéric WORMS (dir.), *Le moment 1900 en philosophie*, Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, 2004.

ordinaires¹¹. À l'inverse, les prises de position d'Alasdair MacIntyre, Charles Taylor et Richard Rorty, dans un ouvrage collectif intitulé *Philosophy in history*¹², ont encouragé le traitement historique de la philosophie comme n'importe quelle pratique sociale, sans mettre en jeu le contenu actuel de la discipline et ses intérêts. Comme le fait remarquer Ian Hunter, ces auteurs défendaient ainsi une contextualisation historique radicale, s'attirant en retour le reproche de n'avoir pas réussi à séparer « un noyau véritablement philosophique de la cosse de contingence historique¹³ ». En Allemagne, les travaux de Dieter Henrich sur les débuts de l'idéalisme ont posé les jalons d'une analyse des « constellations » philosophiques dont Martin Mulso présente les développements dans ce numéro. En France, les projets d'une « archéologie philosophique » comme celui d'Alain de Libera¹⁴, d'une « histoire sophistiquée de la philosophie » proposée par Barbara Cassin¹⁵ explorent des possibilités nouvelles en lisère des récits ou des généalogies historiques, tandis que le programme foucauldien d'une archéologie du savoir continue à produire ses effets dans le champ intellectuel, ne serait-ce que par la publication régulière des cours de Michel Foucault au Collège de France. Les interrogations radicales de Pierre Hadot¹⁶ sur la définition de la philosophie antique, qui tournent résolument le dos à une histoire des doctrines et des systèmes et tendent à faire retour sur une pratique de la philosophie comme sagesse, comme ascèse, comme exercice spirituel ou mode de vie, s'affranchissent du paradigme disciplinaire, de même que, sur un tout autre terrain, les travaux sur le langage ou l'anthropologie dans la scolastique médiévale¹⁷.

11 - Dominick LACAPRA, *Rethinking intellectual history: Texts, contexts, language*, Ithaca/Londres, Cornell University Press, 1983.

12 - Richard RORTY, J. B. SCHNEEWIND et Quentin SKINNER (dir.), *Philosophy in history: Essays on the historiography of philosophy*, Cambridge, Cambridge University Press, 1984.

13 - Ian HUNTER, « The history of philosophy and the persona of the philosopher », *Modern Intellectual History*, 4-3, 2007, p. 571-600, ici p. 572-573.

14 - Voir en particulier Alain DE LIBERA, *L'Art des généralités. Théories de l'abstraction*, Paris, Aubier, 1999 ; *Id.*, *Archéologie du sujet. Naissance du sujet*, Paris, Vrin, 2007 ; Aurélien ROBERT, « Relativisme et jurisprudence. Un dialogue entre philosophes et historiens », *Tracés. Revue de Sciences humaines*, 12, 2007, p. 167-180.

15 - Voir Barbara CASSIN, *L'effet sophistiqué*, Paris, Gallimard, 1995, p. 19-20.

16 - Pierre HADOT, *Qu'est-ce que la philosophie antique ?*, Paris, Gallimard, 1995, p. 19 : « Je veux dire, donc, que le discours philosophique doit être compris dans la perspective du mode de vie dont il est à la fois le moyen et l'expression et, en conséquence, que la philosophie est bien avant tout une manière de vivre, mais qui est étroitement liée au discours philosophique. » Outre cette définition de la philosophie comme activité, P. Hadot se refuse à « confondre langage et fonction cognitive », discours et mode de vie philosophique.

17 - En dernier lieu, voir Irène ROSIER-CATACH, *La parole efficace. Signe, rituel, sacré*, Paris, Le Seuil, 2004, et Béatrice DELAURENTI, *La puissance des mots « virtus verborum »*. *Débats doctrinaux sur le pouvoir des incantations au Moyen Âge*, Paris, Le Cerf, 2007 ; Alain BOUREAU, *La religion de l'État. La construction de la République étatique dans le discours théologique de l'Occident médiéval (1250-1350)*, Paris, Les Belles Lettres, 2006 ; *Id.*, *L'Empire du livre. Pour une histoire du savoir scolastique (1200-1380)*, Paris, Les Belles Lettres, 2007 ; *Id.*, *De vagues individus. La condition humaine dans la pensée scolastique*, Paris, Les Belles Lettres, 2008. Voir dans ce numéro la note de Sylvain Piron sur ces trois derniers ouvrages.

Un second type de renouvellement correspond à l'évolution de l'histoire des idées vers une histoire culturelle des pratiques intellectuelles, ouverte à la singularité des textes et aux conditions de leur production, sous les influences variées et croisées de l'histoire des sciences, de l'histoire du livre ou de l'histoire des institutions de savoir. L'attention a été portée aux formes diverses de production et de reconnaissance de la grandeur philosophique, à l'importance du récit et du biographique dans l'écriture de l'histoire de la philosophie, dès l'époque moderne, à la matérialité du travail philosophique et de ses résultats textuels, ou encore aux enjeux culturels et politiques d'une œuvre philosophique¹⁸. Un des résultats les plus notables a été l'élargissement du périmètre de la « philosophie » au-delà du champ étroit dessiné par la discipline dans son état actuel, ce qui a conduit à une réflexion sur les conditions de constitution du corpus philosophique. La fin du Moyen Âge et l'époque moderne sont à cet égard un moment essentiel pour réfléchir à l'évolution de ce qui a été pensé, enseigné, publié, censuré sous le nom de philosophie¹⁹.

Ce déplacement a été contemporain de l'émergence d'une sociologie de la philosophie dont on peut isoler trois courants : celui d'une sociologie du « champ philosophique » dans le sillage des travaux de Pierre Bourdieu sur Martin Heidegger²⁰ ; celui d'une sociologie de la connaissance philosophique qui s'est construite sur le modèle d'une sociologie des sciences²¹ ; celui, enfin, d'une sociologie des configurations de savoirs. Par l'attention portée aux controverses, ces approches ont remis au centre de l'analyse les dispositifs de « problématisation » philosophique : « il y a une heuristique du conflit qui permet de prendre un point de vue plus dynamique de ces activités et de mettre à mal l'illusion de la singularité absolue des mondes savants et intellectuels²² ». Ces méthodologies permettent

18 - Daniel ROCHE, « L'intellectuel au travail », *Annales ESC*, 37-3, 1982, p. 465-480 ; Patrice LORAUX, *Les sous-mains de Marx. Introduction à la critique de la publication politique*, Paris, Hachette, 1986 ; Jacques SCHLANGER, *Gestes de philosophes*, Paris, Aubier, 1994 ; Stéphane VAN DAMME, *Descartes. Essai d'histoire culturelle d'une grandeur philosophique*, Paris, Presses de Sciences Po, 2002 ; Dinah RIBARD, *Raconter, vivre, penser. Histoire(s) de philosophes, 1650-1766*, Paris, Vrin/Éd. de l'EHESS, 2003.

19 - Voir Ruedi IMBACH, *Dante, la philosophie et les laïcs*, Paris/Fribourg, Le Cerf/Éd. universitaires de Fribourg, 1996 ; Luca BIANCHI, *Censure et liberté intellectuelle à l'université de Paris (XIII^e-XIV^e siècles)*, Paris, Les Belles Lettres, 1999 ; Alain BOUREAU, *Théologie, science et censure au XIII^e siècle. Le cas de Jean Peckham*, Paris, Les Belles Lettres, 1999 ; Elsa MARMURSZTEJN, *L'autorité des maîtres. Scolastique, normes et société au XIII^e siècle*, Paris, Les Belles Lettres, 2007 ; Sylvain PIRON et Étienne ANHEIM (dir.), « Le travail intellectuel au Moyen Âge. Institutions et circulations », numéro spécial, *Revue de Synthèse*, 129-4, 2008 ; Dinah RIBARD, « Philosophe ou écrivain ? Problèmes de délimitation entre histoire littéraire et histoire de la philosophie en France, 1650-1850 », *Annales HSS*, 55-2, 2000, p. 355-388.

20 - Pierre BOURDIEU, *L'ontologie politique de Martin Heidegger*, Paris, Éd. de Minuit, 1988 ; voir aussi Louis PINTO, *La vocation et le métier de philosophe. Pour une sociologie de la philosophie dans la France contemporaine*, Paris, Le Seuil, 2007.

21 - Martin KUSCH (dir.), *The sociology of philosophical knowledge*, Dordrecht/Boston, Kluwer Academic Publishers, 2000.

22 - Jean-Louis FABIANI, « Disputes, polémiques et controverses dans les mondes intellectuels. Vers une sociologie historique des formes de débat agonistique », *Mil neuf cent. Revue d'histoire intellectuelle*, 25, 2007, p. 45-60, ici p. 48-49.

de se tenir à distance critique d'une sociologie macro-historique de la philosophie proposée par Randall Collins qui reconstruit la philosophie de l'Antiquité au ^{xx}^e siècle, dans une perspective globale, comme un objet universel et invariant²³.

Ouvrir le dossier des rapports entre histoire et philosophie ne permettait assurément pas de couvrir le champ des possibles. Certains choix ont été faits ; d'autres se sont imposés. L'absence la plus flagrante est l'épistémologie de l'histoire, que nous avons délibérément laissée de côté. Cette voie, empruntée par bien des ouvrages portant sur le statut de la discipline historique, de Paul Veyne à Carlo Ginzburg, est celle d'un usage critique de la philosophie comme outil de clarification des concepts et des méthodes des praticiens des sciences sociales, à commencer par les historiens. L'actualité de ces interrogations se manifeste dans l'attention que certains philosophes prêtent à l'exercice concret de l'histoire et des sciences sociales, venant des horizons les plus divers de la tradition philosophique, comme le montrent les exemples de Paul Ricœur et de Vincent Descombes. Ce n'est toutefois pas dans cette direction que s'engage ce numéro qui privilégie un domaine à la fois plus vaste et moins familier aux historiens : l'histoire de la philosophie. Celle-ci, au demeurant, peut permettre à l'historien de faire la généalogie et la critique de ses propres concepts et de prendre la mesure dans laquelle son univers intellectuel est façonné par l'histoire longue de la pensée. En effet, l'importation des méthodes des sciences sociales par les historiens, depuis le début du ^{xx}^e siècle, a placé l'histoire dans une position ambiguë : aussi ancienne, en quelque sorte, que la philosophie en tant que genre littéraire et pratique intellectuelle, elle s'est néanmoins ressourcée au contact de la sociologie ou de l'anthropologie, qui elles-mêmes sont nées en se séparant de la philosophie mais dont les concepts en restent tributaires. Par ce biais et bien d'autres, comme les liens entre histoire et philosophie à l'époque romantique²⁴, l'histoire comme science sociale recueille l'héritage d'une tradition philosophique, même si c'est sur le mode de la rupture ou de l'importation tacite. En ce sens, l'histoire de la philosophie est pour l'historien l'occasion de constater que l'épistémologie n'est pas la seule voie réflexive que la philosophie lui propose.

Pour autant, il va de soi que les enjeux d'une histoire de la philosophie ne se réduisent pas à cet apport critique. Il s'agit d'investir, avec les méthodes à la fois historiennes et philosophiques, un ensemble de pratiques, de textes et de notions, qui prétendent justement échapper à une telle investigation ou qui ont été pensés, par toute une tradition disciplinaire, comme irréductibles à l'historicisation. Le projet de ce numéro est ainsi de contribuer à un dialogue renouvelé entre philosophes et historiens, en réfléchissant à différentes manières d'historiciser les objets philosophiques. Les deux premiers textes que nous proposons s'interrogent sur les *frontières* de la philosophie, à propos du libertinage intellectuel chez Jean-Pierre Cavaillé et des pratiques disciplinaires distinguant philosophie et théologie

23 - Randall COLLINS, *The sociology of philosophies: A global theory of intellectual change*, Cambridge, Belknap Press of Harvard University Press, 1998.

24 - Marcel GAUCHET (éd.), *Philosophie des sciences historiques. Le moment romantique*, Paris, Le Seuil, [1988] 2002.

chez Maria Pia Donato. Il s'agit dans le premier cas de mettre à l'épreuve de la critique historique et philosophique une catégorie protéiforme et fuyante, largement construite par les études littéraires, pour finalement mieux la reconstruire comme objet légitime d'investigation, à travers une réflexion sur les usages sociaux, religieux, et philosophiques de la liberté ; dans le second, de remettre en cause une vision trop rigide de l'Inquisition comme gardienne du dogme scolastique contre les hardiesses de la philosophie naturelle : c'est alors la notion même d'orthodoxie qui est contestée par l'analyse fine de la censure romaine.

Une deuxième approche passe par l'examen de *concepts*. Silvia Caianiello suit la trajectoire de la notion d'époque, dont les usages ont été si importants dans l'écriture de l'histoire, de Bossuet à l'historisme allemand. L'histoire conceptuelle, enrichie d'une attention portée à la métaphorisation, rejoint ici la préoccupation pour une approche critique des procédures par lesquelles les historiens construisent leur représentation du temps. Martin Mulsow s'appuie, lui, sur la notion de « constellation » philosophique et la confronte, dans une perspective à la fois méthodologique et théorique, à d'autres modèles proposés par la sociologie de la culture et l'histoire intellectuelle. Cette démarche lui permet à la fois d'affiner l'outil, au croisement d'une histoire des réseaux de sociabilité intellectuelle et d'une histoire des cultures épistémiques, et de se demander sous quelles conditions il est possible de l'utiliser dans d'autres contextes que celui au sein duquel il a été forgé. Enfin, les liens entre philosophie et histoire se nourrissent de *débats*, inscrits dans une perspective historiographique : en témoignent les contributions de Catherine König-Pralong et d'Antoine Lilti. La première montre les formes qu'a prises l'histoire de la philosophie médiévale au ^{xx}^e siècle, et insiste sur la diversité des méthodes, des outils, mais aussi des choix d'écriture dont résultent ces histoires de la philosophie médiévale. Le second examine les débats actuels sur le spinozisme des Lumières et discute la catégorie récemment proposée de « Lumières radicales ». Dans les deux cas, la lecture de travaux récents est aussi l'occasion de réfléchir aux différentes manières d'écrire aujourd'hui l'histoire de la philosophie sans rien céder sur les exigences respectives des deux disciplines.

Étienne Anheim

Université de Versailles/Saint-Quentin-en-Yvelines

Antoine Lilti

École normale supérieure

Stéphane Van Damme

Université de Warwick

